

Zeitschrift: Mittelalter : Zeitschrift des Schweizerischen Burgenvereins = Moyen Age : revue de l'Association Suisse Châteaux Forts = Medioevo : rivista dell'Associazione Svizzera dei Castelli = Temp medieval : revista da l'Associaziun Svizra da Chastels

Herausgeber: Schweizerischer Burgenverein

Band: 25 (2020)

Heft: 1

Buchbesprechung: Publikationen

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 01.05.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

öffentlichen Sammlungen sowie Keramikliebhabern bzw. -sammlern.

Bibliographie

Roland Blaettler, CERAMICA CH III/1: Vaud (Nationales Inventar der Keramik in den öffentlichen Sammlungen der Schweiz (1500–1950), Sulgen 2017
 Roland Blaettler/Rudolf Schnyder, CERAMICA CH II: Solothurn (Nationales Inventar der Keramik in den öffentlichen Sammlungen der Schweiz (1500–1950), Sulgen 2014.
 Roland Blaettler/Peter Ducret/Rudolf Schnyder, CERAMICA CH I: Neuchâtel (Inventaire national de la céramique dans les collections publiques suisses (1500–1950), Sulgen 2013.

Andreas Heege für die CERAMICA-Stiftung, Basel



Zofingen AG

Stadtmauern

Im Zuge einer Platzsanierung beim Pulverturm kamen im Mai 2019 Abschnitte der mittelalterlichen Stadtmauer zum Vorschein. Der freigelegte Abschnitt der inneren Mauer war mit dem 1361 bis 1363 errichteten Pulverturm verbunden, währenddessen die äussere Ringmauer zum sogenannten Sporentürmchen führte. Dieser kleine, flankierende Rundturm wurde 1482 errichtet. In Zofingen entstanden die Ringmauern wohl im 13. Jh. Anlässlich des Alten Zürichkrieges wurde ab 1442 die Stadtmauer (innere Ringmauer) nach und nach mit einer äusseren Ringmauer erweitert. Vollendet wurde sie erst 200 Jahre später.

Diese äussere Mauer war niedriger als die innere. Die Absicht dahinter: Wenn ein Angreifer die erste Mauer, die sogenannte Zwingermauer überwinden konnte, war es in der Folge zwischen den beiden Stadtmauern gefangen, da die innere Mauer unüberwindbar hoch war. Sie landeten also im «Zwinger». Der ein-

gekesselte Feind wurde dadurch ein leichtes Ziel für die Verteidiger.

Im 19. Jh. baute man die Befestigung von Zofingen zurück. Einzelne Abschnitte der Stadtmauer sind jedoch heute noch sichtbar oder aber verbergen sich in den Rückwänden der anstossenden Liegenschaften. Der Grossteil der Stadtbefestigung wich jedoch grünen Gärten. Diese charakteristische unbebaute, freie Zone gibt es nicht nur in Zofingen, sondern auch andernorts um mittelalterliche Altstädte herum.

(Online-Mitteilung der Kantonsarchäologie Aargau/Archäologie/Abgeschlossene Grabungen: 20.2.2020)

Publikationen

**Denis Hayot
 Paris en 1200**

Histoire et archéologie d'une capitale fortifiée par Philippe Auguste

Collection L'Esprit des lieux, dirigée par Jean-Claude Golvin, CNRS Editions Paris 2018; 328 pages – 29,00 € ISBN 978-2-271-12144-8

En l'an 1200, la ville de Paris s'apprête à offrir au «beau XIII^e siècle» un visage entièrement nouveau, grâce à un chantier d'architecture sans précédent, conduit par le roi Philippe Auguste. Alors même que la cathédrale Notre-Dame sort de terre, les rues sont pavées, les premières Halles sont construites, le palais de la Cité est remodelé ... Mais surtout, la ville est entourée par une immense enceinte fortifiée, complétée par une superbe forteresse: le château du Louvre. Aujourd'hui presque entière-

ment disparues, ces fortifications ont pourtant donné à Paris sa cohérence et sa forme définitive, tout en contribuant à ériger la ville au rang de capitale du royaume.

Comment un programme d'architecture a-t-il pu jouer un tel rôle dans l'histoire? Pour le comprendre, il faut plonger au cœur du Moyen Âge, sur les traces d'un souverain d'exception, auteur d'une œuvre politique et architecturale fondatrice. Afin de décrypter la fonction et la signification même des monuments, Denis Hayot se livre à une véritable enquête archéologique, dévoilant peu à peu le véritable visage des fortifications de Philippe Auguste. L'aboutissement s'en trouve dans les restitutions 3D de l'auteur et dans les superbes aquarelles de Jean-Claude Golvin, qui redonnent vie à l'une des œuvres monumentales les plus importantes du Moyen Âge.

De toutes les enceintes successives de Paris, celle de Philippe Auguste est, de loin, celle dont il reste le plus de vestiges à Paris. Rive Gauche, Rive Droite, de nombreux endroits rappellent ce que fut la muraille fortifiée au XIII^e siècle (1190–1211). Mur murant Paris, mais pas que: les fondations du Louvre nous ont révélé d'autres surprises et permis des reconstitutions précises d'un chantier d'architecture sans précédent. Plus généralement, l'objet du livre de Denis Hayot nous renvoie aux origines d'une capitale en formation ...

Le 4 juillet 1190, Philippe «Auguste» s'élance en croisade vers Jérusalem au côté de Richard «Cœur de Lion». À 24 ans, le jeune roi laisse derrière lui une ville ouverte, mais fournit des dispositions aux bourgeois de la cité pour en faire une puissante forteresse. Ce projet architectural devait durer 20 longues

années avec 5 km de murailles, 75 tours et 25 portes, auxquelles il faut rajouter le nouveau château du Louvre, les deux châtelets de part et d'autre de la Seine et le palais de la cité rénovés. On peut même y ajouter la construction de Halles et le pavement des rues: près de 500 000 tonnes de pierres sont déplacées. Ce chantier pharaonique marquera l'histoire de la ville pour longtemps.

Paris devient à cette date une vraie capitale et une des plus grandes villes d'Europe, ouvrant la voie au brillant XIII^e siècle. Par ailleurs, il inaugure de façon marquante l'évolution de la topologie de Paris par cercles concentriques jusqu'à aujourd'hui: enceinte de Charles V, propylées de Nicolas Ledoux, jusqu'à la dernière: celle de Thiers, à moins que ce soit le périphérique parisien, version moderne de la ville close.

L'auteur dessine les différentes phases de la construction après une présentation du Paris de l'époque: la Cité, la Ville, l'Université, trois entités distinctes qui devaient se réunir. À la même époque, Notre-Dame sort de terre à un bout de l'île de la Cité et le roi réside à l'autre bout. La direction est confiée à un Maître d'œuvre: «maître Amaury», responsable du projet, architecte organisateur d'un ensemble complexe de métiers et d'entrepreneurs. Une fois terminée, la gestion des clés de la ville pose un problème d'administration neuf pour l'époque: un rôle qui sera confié au prévôt des marchands (et non au prévôt royal). Le nouveau château-palais du Louvre sera construit à l'ouest, du côté de la Normandie et des Anglais: il gardera le trésor royal. Le livre donne un descriptif précis du dispositif de défense global, mais également fluvial de l'ensemble: les tours sur la Seine jouant un rôle particulier.

Bonus au travail important de restitution de l'architecture disparue, l'auteur nous présente de nombreuses images 3D: une contribution à la hauteur de l'exigence que demande le sujet. Au-delà de la description de l'édifice défensif, il permet également de remettre l'ouvrage dans son rôle historique.

Table des matières:

Première partie: Histoire d'un projet d'architectures royal

1. Paris avant l'an 1200: portrait d'une ville à plusieurs visages
2. Philippe August et la naissance d'une capitale
3. Le programme de Philippe Auguste à Paris: fortifier la ville et son propre pouvoir.
4. Un projet complexe: chronologie d'un chantier de deux décennies
5. Conception et déroulement du chantier: une organisation particulière
6. Du XIII^e siècle à nos jours: vie et mort des fortifications de Philippe Auguste

Deuxième Partie: À la recherche d'une architecture disparue

7. L'enceinte urbaine de la rive droite
8. Le château du Louvre
9. L'enceinte urbaine de la rive gauche
10. Les quatre tours d'extrémités et les défenses fluviales
11. Le palais de la Cité: une tour-maitresse philippienne
12. Le Grand et le Petit Châtelet

Troisième partie: Une charnière dans l'histoire de l'architecture

13. La nouvelle architecture philippienne: entre innovation et synthèse
14. Les fortifications de Paris et la genèse d'une architecture
15. L'architecture de Philippe August à Paris: un modèle pour le royaume?

Heinz J. Moll

Ruinen von Burgen und Sakralbauten im Kanton Bern

Norderstedt BoD – Books on Demand 2019. 284 Seiten mit zahlreichen Abbildungen in Farbe und Schwarz-Weiss; CHF 34.– ISBN 978-3-7494-6572-9

Im Kanton Bern gibt es unzählige stille Zeugen der Vergangenheit. Über einige davon habe ich schon Schriftwerke publiziert, so zum Beispiel zu den hallstattzeitlichen Grabhügeln und den Erdwerken in der Region Bern. Während die bernischen Schlösser und Burgen in zahlreichen Publikationen dargestellt und beschrieben wurden, stehen leider die vielen Ruinen im Gebiet des Kantons Bern nicht im Fokus des Interesses und sind der zeitgenössischen Bevölkerung daher kaum mehr bekannt. Ziel der vorliegenden Publikation ist es daher, die

Existenz der in ihrer Gesamtheit als sehr imposant, ja sogar faszinierend zu bezeichnenden Ruinenstätten wieder in Erinnerung zu rufen und dazu zu animieren, diese zum Beispiel im Rahmen eines Spaziergangs oder einer Wanderung zu besuchen. Verschiedene Autoren haben die Ruinen schon vor mehreren Jahrzehnten in der Fachliteratur beschrieben. Das vorliegende Werk zitiert unter anderem Fundberichte, die – wenn überhaupt – nur noch in wenigen Bibliotheken zu finden und wegen ihres Alters grösstenteils in Vergessenheit geraten sind. Lehrpersonen von Sekundar- und Fachmittelschulen sowie von Gymnasien möchte ich animieren, auf der Grundlage dieses Buches die Geschichte des Mittelalters im Grossraum Bern zu thematisieren: Durch Exkursionen zu den nahe gelegenen Ruinen der damaligen Herrschaftsbauten und Gotteshäuser kann der Geschichtsunterricht direkt im Gelände und damit sehr anschaulich durchgeführt werden. Ausgewählte Stellen aus Publikationen über die Ruinen weisen die Interessierten auf weiterführende Literatur hin, wo detaillierte Informationen in Wort und Bild zu finden sind. Der/dem Lesenden eröffnet sich in diesem Buch eine Welt der mystischen Faszination, die im Durchschnitt mindestens 800–900 Jahre, zu einem guten Teil sogar gegen 1000 Jahre alt ist.

Rolf Brinkmann

Von der kleinen Adelsburg zur Festung – Eine Baugeschichte der Hochburg

Hrsg. vom Verein zur Erhaltung der Ruine Hochburg e.V., Emmendingen 2019. – 240 Seiten, Format A4, gebunden mit 413 meist farbigen Abb. ISBN 978-3-00-063522-9

Die Hochburg liegt ca. 14 km nördlich von Freiburg über der Stadt Emmendingen (Ldkr. Emmendingen). Die nach dem Heidelberger Schloss grösste Burg- und Festungsanlage in Baden war zu Ende des 60er-Jahre des 20. Jh. eine mit Trümmern bedeckte und mit einem waldartigen Bewuchs überwucherte Ruine, die ihrem Verfall preisgegeben war. Umringt von landwirtschaftlichen Nutzflächen der landeseigenen Staats-

domäne Hochburg Emmendingen am Fuss der Burg war der Zutritt für interessierte Besucher nur eingeschränkt möglich.

Mit der Geschichte der Burg hatten sich bis dahin nur wenige Burgenfreunde oder Historiker befasst, deshalb begann Rolf Brinkmann in diesen Jahren mit ersten Bauaufnahmen und der Erstellung von Bestandsplänen. Etwa gleichzeitig mit der Gründung des «Vereins zur Erhaltung der Ruine Hochberg e.V.» durch Landrat Dr. Lothar Mayer im Januar 1971 etablierte sich allmählich eine Arbeitsgruppe, die sich konkret mit Aufräumungs- und Reparaturarbeiten am alten Gemäuer engagierte.

Nach anfänglichen Problemen im Umgang mit historischer Bausubstanz und den vielen staatlichen Fachbehörden, die für die landeseigene Ruine zuständig waren, hat sich im Laufe der Jahre eine kompetente Arbeitsgruppe zusammengefunden, die sich nunmehr seit 48 Jahren von einem im Ruinengelände ein-

gerichteten Bauhof aus Samstag für Samstag um den Erhalt und Pflege der Hochburg bemüht.

Bei den Arbeiten, die durch ständige zeichnerische Erfassung und Dokumentation begleitet werden, wurden immer wieder neue historische Zusammenhänge deutlich, die, durch Quellenstudien in den einschlägigen Archiven gestützt, nun in dem Versuch münden, eine aktuelle, aber immer noch unvollständige Bau- und Entwicklungsgeschichte der Hochburg vorzustellen.

Rolf Brinkmann ist Architekt und Mitglied des Vereins zur Erhaltung der Ruine Hochberg. Über 40 Jahre leistete er die ehrenamtliche ständige Arbeitsgruppe des Vereins. In der vorliegenden Publikation präsentiert er die über 50-jährige Forschung. Er schildert die baugeschichtliche Entwicklung der Burganlage von ihren Anfängen in der Mitte des 11. Jh. bis zu ihrer endgültigen Zerstörung als Festung im Zuge des Pfälzischen Erbfolgekrieges durch Truppen

von Ludwig XIV. 1689. Veranschaulicht wird diese Entwicklung durch über 200 Abbildungen und zahlreiche Pläne.

Die mittelalterliche Burg war in 6 Etappen bis um 1570 zu einer stattlichen Burg angewachsen. Ab 1598 liess Markgraf Georg-Friedrich von Baden-Durlach die Burg zur Festung ausbauen. 1636 nahm die Festung grossen Schaden im Zuge des Dreissigjährigen Krieges. Die wieder instand gestellte Festung blieb bis 1689 bestehen. Dann wurde die Festung auf Befehl von Ludwig XIV. endgültig zerstört.

Ein bemerkenswerter Befund sei hier kurz erwähnt. In der «Pfisterei», also der Burg- oder Festungsbäckerei, wurden die Reste einer unterirdischen Rossmühle entdeckt. Durch die zwei Geschoss tiefe Einrichtung ragt die zentrale Welle des Mühleantriebes hinauf bis ins darüber liegende offene Gelände. Dort waren an die vertikale Welle zwei Pferde angebunden, die sich stundenlang im Kreis bewegten: also ein Pferdegeöbel.

Vereinsmitteilungen

Veranstaltungen 2020

Zürich, Landesmuseum

Sa. 25. April 2020, 13.00–18.00

«Wissensorte» – Die Sammlung Hallwil und die jüdischen Wandmalereien an der Brunngrasse 8

Wer «Wissensorte» hört, denkt unmittelbar an Bibliotheken und Archive. Der Fokus unserer Veranstaltung will aufzeigen, dass es weitere Orte gibt, an denen gleich einem Suppenwürfel Wissen verdichtet ist. Drei davon wollen wir herausgreifen.

Die *Sammlung Hallwil*, welche 1912 von ihrer Initiatorin, Gräfin Wilhelmine von Hallwil, dem Landesmuseum geschenkt wurde, war 1927 eröffnet worden. An der Präsentation hatte die Gräfin hohen persönlichen Anteil. Die Präsentation umfasst Tausende von Grabungsfunden des 12.–19. Jh. sowie Gegenstände und Bilder der Familie Hallwil. Kurz: sie dokumentiert als Museum im Museum auf bloss 100 Quadrat-

metern eine über 800-jährige Kulturgeschichte des Adels und stellt gleichzeitig ein Paradebeispiel für eine vorbildhafte archäologische Ausgrabung und deren Dokumentation dar. Nach längeren Umbau- und Konservierungsarbeiten ist sie 2019 im ursprünglichen Umfang und Erscheinungsbild so, wie sich dies die Donatorin vorgestellt hatte, wieder zugänglich gemacht worden.



Ebenfalls als Wissensort der besonderen Art darf die um 1306 mit 152 Wappen bemalte *Balkendecke aus dem Haus zum Loch* gelten, die 1898 und 1910 ans

Landesmuseum kam und hier eingebaut wurde. Als früheste grössere Wappenfolge im süddeutschen Raum kommt der Decke aus dem Haus zum Loch eminent kulturgeschichtliche Bedeutung zu. Der zweite Fokus der Veranstaltung gilt den *jüdischen Wandmalereien* des frühen 14. Jh., die 1996 im Haus *Brunngrasse 8 in der Zürcher Altstadt* gefunden wurden. Diese werden künftig Kern eines kleinen Museums des jüdisch-christlichen Zusammenlebens im mittelalterlichen Zürich bilden. Der Malereizyklus zeigt hebräisch beschriftete Wappen hochadeliger Geschlechter sowie Szenen aus dem Umfeld des höfischen Minnesangs. Die jüdischen Auftraggeber bedienten sich damit gängiger Motive aus der Repräsentationskultur der damaligen Zürcher Oberschicht, welche beispielsweise auch bei Treffen mit Schuldnern sichtbar werden sollte, mit denen die Familie Geldgeschäfte abwickelte. Als Urheber kommen der Gelehrte Moses ben Mena-